



Altermondialisme 2.0

Bulletin de liaison du réseau Intercol

Mars 2017

La rencontre de Cape Town

Cette ville superbe à la toute pointe de l’Afrique a une histoire particulière, avec d’immenses mobilisations dans les townships, un mouvement syndical particulièrement combatif (il avait réussi à coaliser les Africains et les « Coloured ») et une intellectualité critique regroupée dans trois grandes universités. Ce n’est donc pas tout à fait un hasard que le Transnational Institute (TNI) a convoqué dans cette ville un séminaire international en collaboration avec l’Alternative Information & Development Center (AIDC), un centre d’éducation populaire et de publication établi dans cette ville. Avaient été également invités des camarades de plusieurs régions (Afrique, Amériques, Europe) et liés à d’ivers réseaux dont Intercol, Systemic Alternatives, Attac-France). La discussion a été très riche et a poursuivi les travaux entrepris à Porto Alegre en janvier (voir le précédent numéro de ce bulletin de liaison), Buenos Aires (octobre) et Montréal (août).

[Pierre Beaudet](#)

Un gros bilan

Le point de départ de ce processus est le virage à droite qui se produit un peu partout dans le monde, comme en France, aux USA, au Brésil, en Inde, en Afrique du Sud et ailleurs, et ce sous diverses couleurs : autoritarisme « traditionnel », néo-populisme de droite, tendances semi-fascistes, courants utilisant la religion, etc. Certaines de ces manifestations ont des assises importantes dans les couches populaires et moyennes. D’autres jouent sur le registre du racisme, de la xénophobie et de l’islamophobie. Il y a des tendances militarisées. Bref, l’éventail est large et complexe et même si on dénote certains traits communs, cela serait une grave erreur de tout mettre dans le même sac. Ce ressac de droite, d’autre part, provient des faiblesses, des erreurs, voire des contradictions des coalitions progressistes qui ont eu, dans certaines régions (comme l’Amérique latine) le haut du pavé ces dernières années. La fatigue du pouvoir, la corruption, l’incapacité de respecter des engagements et de confronter la formidable machine du capitalisme financier se combinent pour aboutir à de sévères défaites (Brésil), à des reculs humiliants (Grèce), à des dérives autoritaires (Venezuela). Pour les participant-es de la rencontre de Cape Town, il est donc apparu indispensable de procéder à des bilans exhaustifs, ce qui va mener à la publication de plusieurs ouvrages et dossiers dans les mois à venir.

Se réinventer

Les intellectuel·les présents dans les réseaux associés sont tous et toutes liées aux luttes et aux mouvements populaires et dans ce sens, il importe, au-delà du diagnostic, d'explorer les questions qui interpellent les masses en lutte. À Capte Town par conséquent, on a énormément parlé du nécessaire virage démocratique qui doit s'imposer dans les mouvements, également dans les partis de gauche. Des expériences en cours, comme à Barcelone, sont inspirantes à cet égard. Des résistances de masse, comme en Argentine et avec les autochtones aux États-Unis, démontrent les capacités des mouvements de développer des stratégies inclusives, qui évitent la dispersion. Sans tomber dans le piège du verticalisme et du oui-chef-isme, l'idée est de construire de nouveaux outils permettant la convergence.

Pachamama et nous

En Amérique latine, le bilan critique des gouvernements « roses » insiste énormément sur la continuité qui s'est malheureusement établie avec les gouvernements néolibéraux antérieurs : la croissance économique vue comme la panacée, l'extractivisme et le mépris de pachamama considérée comme une vulgaire ressource. Un peu partout, on cherche du côté de nouveaux mécanismes permettant de réconcilier la reproduction de la vie avec la satisfaction des besoins de base, qu'on appelle « décroissance », « bien vivre » ou plus simplement développement durable. Les rencontres qui se produisent entre peuples autochtones, écologistes et communautés de base produisent des résistances nouvelles, « éco-territoriales » (l'expression est de l'argentinienne Maristella Svampa).

Aller plus loin

Plusieurs pistes de travail ont été identifiées à Cape Town (le compte-rendu de TNI sera produit prochainement), ce qui inclut :

- La restructuration des liens entre partis et mouvements de manière à placer les mouvements au centre du processus de production politique.
- L'articulation entre diverses stratégies où la question du pouvoir politique, sans être exclue, devient une composante d'une perspective de transformation à plus long terme, qui doit inclure des transformations dans les rapports sociaux et la culture.
- La rénovation en profondeur de la culture de la gauche en dehors du périmètre usé du « centralisme démocratique » et la valorisation de l'autonomie, du pluralisme et de l'intersectionnalité. Cette orientation, il va sans dire, n'a rien à voir avec le « libéralisme » et l'individualisme qui découle du capitalisme néolibéral.

Leadership africain

Le fait que la rencontre ait lieu sur le continent africain était une trop belle occasion pour permettre aux camarades sud-africains, zimbabwéens, mozambicains, mauritiens, d'explorer les dimensions proprement africaine de la transformation en cours. Ces débats ont dans une grande mesure repris ceux qui ont été entamés ces dernières années lors des Forums sociaux africains, notamment au Mali, au Sénégal, en RDC, en Zambie et ailleurs. Après des années de traversées du désert, plusieurs mouvements connaissent une relance de leurs luttes, d'une part pour bloquer les pouvoirs dictatoriaux en place (comme

on l'a vu en 2016 au Burkina Faso), d'autre part pour mettre de l'avant des perspectives de justice sociale innovatrices et d'empêcher un pseudo « développement animé par les entreprises minières de saccager le continent. Il se profile de tout cela diverses initiatives pour relancer les réseaux altermondialistes.

Le féminisme africain et la culture de résistance



Les pouvoirs sont producteurs de cultures. Ils définissent ce qui est visible et ce qui est exprimé par les cultures dominantes. Le sens même du progrès des sociétés est défini par les relations de pouvoir. Nous vivons dans des sociétés machistes avec des normes sexuelles ou les manières de faire du masculin sont privilégiées dans un monde dirigé par la politique et le business. Cette domination produit souvent une culture toxique qui affecte tout le monde même les hommes qui sont supposés être les bénéficiaires. Le sexisme est enraciné dans les religions et dans les systèmes de croyances et il est institutionnalisé par des pratiques culturelles qui assujettissent les femmes. Les pouvoirs liés au genre sont défiés par une multitude d'organisations des droits des femmes partout dans le monde, comme le Forum féministe africain, un mouvement établi récemment regroupant des Africaines se réclamant d'un féminisme radical. Les changements dans les systèmes de pouvoir arrivent avec l'émergence de nouvelles cultures lorsque les groupes opprimés refusent de participer en masse dans les systèmes et les institutions. Souvent, cela n'arrive qu'après un changement dans les croyances dans la culture populaire, ce qui se fait au prix de grands sacrifices. La résistance est continue. Les grands mouvements de résistance sont ceux qui créent des alternatives s'inspirant des cultures positives. Ils élargissent le champ des possibles. Très souvent, c'est dans l'art que l'on entrevoit les prémisses de changement. Puisque la culture est en constante re-création, elle est le meilleur chemin pour défier les pouvoirs. Nous avons la possibilité de créer de nouvelles identités et de nouvelles « tribus », créer de nouvelles façons de communiquer sur un registre de non-violence, ce qui passe par des expressions culturelles au début marginales mais qui finissent par être normalisées.

Coumba Toure¹

¹ Extrait d'un texte publié par le Trans National Institute, *State of Power* 2017, <tni.org/state of power2017. Coumba est une écrivaine malienne impliquée dans l'éducation populaire et le Forum féministe africain.

L'Afrique du Sud, toujours rebelle

En 1994 lorsque l'ANC a été élue après 100 ans d'apartheid, plusieurs pensaient que le temps était venu de reconstruire un nouveau pays. Mais l'oligarchie sud-africaine avec ses complices occidentaux a réussi, dans une large mesure, à bloquer le processus d'émancipation. Ce qui a été fait en transformant l'ANC en une machine néolibérale, appuyée sur une mince couche de Noirs enrichis. Les mouvements qui appuyaient l'ANC, notamment les syndicats, ont été désarçonnés et refoulés et aujourd'hui, l'Afrique du Sud reste le champion mondial des inégalités, de l'exclusion et d'une violence quotidienne exercée contre les pauvres. AIDC, de même que plusieurs autres mouvements, organisations et réseaux, cherchent à rétablir une perspective de transformation. Une nouvelle centrale syndicale est à la veille d'être mise en place (la COSATU, le grand syndicat créé pendant la lutte, est tombé dans une collusion trop évidente avec le pouvoir). Des initiatives populaires de toutes sortes sont en mouvement, notamment parmi les étudiant-es, qui ont mené de grandes luttes ces dernières années pour exiger l'accessibilité et également, décoloniser des institutions universitaires pas du tout en phase avec les besoins de la grande majorité de la population.

AIDC

- Un mouvement d'éducation populaire créé en 1996.
- Mène des campagnes sur la dette, la pauvreté urbaine, le chômage.
- Soutient les syndicats et les associations.
- Constitue un point de liaison et de contact avec les mouvements populaires africains et internationaux.
- Publie le magazine Amandla.

Pour en savoir plus : <http://aidc.org.za/>

Manifestation étudiante à Cape Town à l'automne 2016



Espoirs, craintes et résistances aux États-Unis

Un trait original de la rencontre de Cape Town a été la participation significative de camarades états-uniens (militance étudiante et syndicale, journalisme, recherche). Les États-Unis sous Trump, c'est un peu l'éléphant dans la boutique à l'échelle des grands enjeux contemporains. Nos camarades nous ont expliqué que le « trumpisme » n'était pas un épiphénomène, une sorte d'incident de parcours. Il résulte de l'accumulation des forces de droite et d'extrême droite qui s'est produite ces 20 dernières années, et qui a réussi, dans une certaine mesure, à faire basculer des millions de personnes des couches moyennes et populaires dans des perspectives réactionnaires et exacerbées, sur le registre du racisme notamment. Pour autant, l'arrivée de Trump a déclenché un puissant mouvement d'opposition, dont les racines remontent aux mobilisations des dernières années (Occupy) et de la campagne de Bernard Sanders. Depuis janvier en tout cas, la mobilisation ne démord pas, avec les femmes, les immigrantes- les jeunes, les écologistes. De puissantes convergentes se préparent sur la question des politiques environnementales, des droits des immigrant-es et des résistances autochtones, comme on l'a constaté à Standing Rock (Dakota). On observe même des mini rébellions dans les administrations locales (municipales) où les élus républicains se retrouvent confrontés à des tas de gens qui refusent la liquidation des services publics.

Blocage des voies d'accès par des femmes à Standing Rock



Les prochains points de rencontre altermondialistes

Les participant-es aux rencontre de Cape Town étaient liés à de multiples initiatives citoyennes qui s'en viennent dans les mois à venir et qui ensemble, constituent une sorte de grande « toile » où se construisent les nouveaux chemins de l'émancipation. Notons entre autres

- Le **8ème Forum Social Pan-amazonien**, les 28, 29, 30 avril et 1er mai 2017, dans la ville amazonienne de Tarapoto au Pérou.



Information: <http://www.forosocialpanamazonico.com/>

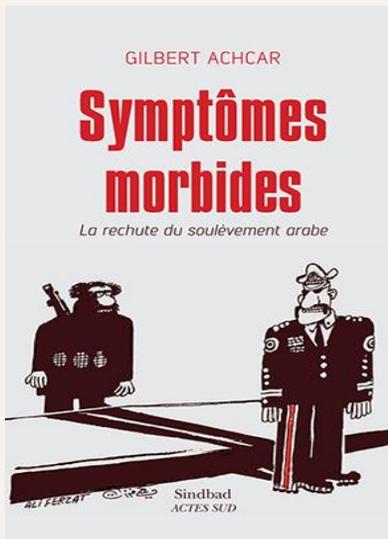
Également

- La grande conférence annuelle du Left Forum à **New York**, les 2-4 juin prochain, où sont attendues plus de 3000 personnes venant des divers réseaux militants et intellectuels ([://www.leftforum.org/lf-2017](http://www.leftforum.org/lf-2017))
- L'université d'été d'**Attac-France** et Attac-Allemagne et l'université populaire des Nouveaux Cahiers du socialisme (**Montréal**), en août prochain.
- Le contre-sommet populaire organisé à **Buenos Aires** à l'occasion de la rencontre du l'Organisation mondiale du commerce, en décembre).

La phase contre-révolutionnaire du monde arabe

Entretien avec Gilbert Achcar¹

Le dernier livre de Gilbert Achcar² s'ouvre sur une citation de Gramsci qui donne son titre au livre: «La crise consiste justement dans le fait que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître: pendant cet interrègne, on observe les phénomènes morbides les plus variés.» Selon lui, seul «le changement radical social et politique» pourra constituer la panacée politique à «l'aggravation du choc des barbaries» qui menace cette partie du monde.



Comment expliquez-vous que le regard porté sur le monde arabe ait été d'abord pessimiste, avec l'idée que ce monde était réfractaire, par sa culture même, à toute démocratie. Puis peut-être naïvement optimiste au moment des dits Printemps arabes. Et enfin, pessimiste avec cet hiver, voire glaciation actuelle que connaît cette zone du monde?

Ce changement d'humeur s'explique d'abord par la sous-estimation de l'ampleur du défi auquel a fait face ce qu'on a appelé en 2011 le Printemps arabe. L'euphorie était due au fait qu'on a compris ces mouvements comme une simple transition démocratique qui serait réglée par une nouvelle Constitution et des élections libres. Dans les trois pays où des élections libres ont eu lieu en 2011-2012, la Tunisie, l'Égypte et Libye, cela n'a pas constitué une solution. Car le problème est beaucoup plus profond et concerne l'ensemble du système social et économique. Ce qui a commencé en 2011 n'était pas un «printemps», à moins de considérer ce printemps comme une première saison dans une longue succession de saisons. 2011 a été le début d'un processus révolutionnaire à long terme qui durera de longues années, voire plusieurs décennies. On n'arrivera à une stabilisation régionale qu'au prix d'un changement profond de l'ordre social et politique.

¹ Extrait d'une entrevue parue dans *Point Afrique*, le 3 mars 2017.

² *Symptômes morbides. La rechute du soulèvement arabe*. Sindbad, Actes Sud, 2017.

A défaut de cela, on assistera à une alternance inévitable de phases révolutionnaires et contre-révolutionnaires, qui, vu les enjeux, ne peuvent être que très sanglantes. Après tout, en analogie historique, six ans après 1789, la France était un pays largement ensanglanté.

Cette phase contre-révolutionnaire n'est elle-même qu'une étape dans le processus de longue durée. Autant l'euphorie de 2011 était à courte vue, autant le pessimisme absolu actuel est aussi de nature impressionniste. Le potentiel explosif de 2011 reste intact, car rien n'est réglé. Les questions sociale et économique, qui sont les vraies racines du soulèvement de 2011, avant même la question politique, ne font que s'aggraver. On verra inévitablement d'autres explosions dans cette région: d'autres « printemps » aussi peut-être, du moins on peut l'espérer.

Donald Trump n'est-il pas enfermé dans une contradiction: sur ce dossier syrien, il semble soutenir la Russie, mais il tient un discours anti-Iran. Or l'Iran est allié à la Russie. Comment résoudra-t-il cette contradiction?

Il me semble que la contradiction est plus du côté russe, en effet. Donald Trump et Vladimir Poutine ont en commun l'islamophobie et une vision du monde en termes de choc des civilisations. La contradiction est dans le fait que la Russie se trouve alliée à l'Iran en Syrie, avec des groupes intégristes comme le Hezbollah libanais ou les groupes chiites irakiens. C'est dire à quel point prétendre que le régime syrien est un rempart contre l'intégrisme est une fumisterie quand on sait que c'est le Hezbollah et consorts qui contrôlent la situation sur le terrain du côté du régime. On peut s'attendre à ce que la nouvelle administration Trump mette comme condition à l'amélioration spectaculaire des relations russo-américaines que son président a promis le fait que la Russie fasse front avec les Etats-Unis contre l'Iran. Ce qui impliquerait une recomposition des alliances sur le terrain en Syrie, visant à bouter hors du pays les forces dépêchées par Téhéran. C'est une supposition logique, tout en tenant compte de l'imprévisibilité de Donald Trump.

Pour éviter que le monde arabe soit toujours pris en tenaille entre le militaire et le djihadiste, où se situe l'espoir?

Je distingue optimisme et espoir. Il n'y a aucune raison d'être optimiste aujourd'hui, malheureusement. Mais l'espoir reste permis tant que le potentiel de libération révélé en 2011 est toujours là, dans la génération qui a fait la formidable expérience du Printemps arabe et qui pourrait constituer une alternative aux deux pôles contre-révolutionnaires que sont les anciens régimes et les intégristes. Même pour un pays comme la Syrie: il faut se réjouir qu'une grande partie des jeunes qui ont fait le soulèvement de 2011 soient partis en exil. Ils ont ainsi pu survivre et préserver un potentiel de changement politique. Ce ne sera pas facile, mais ce n'est pas impossible. Surtout si l'on n'oublie pas que l'on est encore au tout début d'un long cheminement historique.

Amériques latines : reflux et recomposition¹

Franck Gaudichaud²



Reflux ou « fin de cycle »

On assiste à un retournement de conjoncture socio-politique et plus exactement aux reflux des forces progressistes ou nationales-populaires dans plusieurs pays clefs, notamment au Venezuela et au Brésil, avec le coup de force parlementaire qui a permis la destitution de Dilma Rousseff. Autres symboles de ces reflux en cours, l'Argentine avec l'arrivée du néolibéral Mauricio Macri, qui est l'homme du patronat et des multinationales, suite à l'échec électoral aux présidentielles de Cristina Kirchner. Enfin, il y a des tensions nombreuses et conflits ouverts entre mouvements sociaux-environnementaux, syndicaux ou indigènes, comme en Bolivie et en Équateur. Ces reflux politiques et électoraux relatifs de ce que l'on peut nommer pour aller vite les "progressismes gouvernementaux" et des nouvelles forces politiques qui étaient hégémoniques dans une dizaine de pays sud-américains depuis 2002-2005 s'accompagne d'un bilan critique sur la question de l'extractivisme et de l'utilisation des ressources naturelles, sur les modes de développement et de production, débat animé par certains secteurs des mouvements sociaux et indigènes.

Le débat « par en bas »

Toutefois, il ne faut pas s'en tenir au seul niveau étatique et institutionnel, mais voir aussi le bouillonnement populaire qui se poursuit, "par en bas" et en bas à gauche, en termes d'auto-organisation, de création d'espaces autogérés, d'entreprises récupérées, de communautés indigènes qui reprennent en main leur territoire et s'opposent aux multinationales (comme les Shuars en Équateur), de médias communautaires au sein des quartiers populaires urbains ou ruraux (comme Radio Villa Francia ou Canal Señal3 à Santiago du Chili). Cette ébullition, c'est aussi la construction zapatiste qui reprend du poil de la bête au Mexique puisque l'idée avance d'une candidature d'une femme indigène aux prochaines élections présidentielles, appuyée par un Conseil indigène, ce qui est une excellente nouvelle (après des années de retrait sur leurs terres du Chiapas). Ce sont aussi les conseils communaux et les organisations coopératives rurales existantes

¹ Extrait d'un entretien publié par « cerises en ligne » : www.cerisesenligne.fr/article/?id=5559

² Franck Gaudichaud vient de publier [Chili 1970-1973. Mille jours qui firent trembler le monde](#), PUR, 2013.

dans le cadre du processus bolivarien, dont certains sont encore dynamiques : l'idée de la construction communale perdue malgré la profonde décomposition actuelle. Et malgré les attaques constantes contre les entreprises récupérées en Argentine, on peut parler de conquête sur le long terme pour des dizaines d'entre elles. Dans le Cauca en Colombie ou à Cuba des expériences novatrices d'agro-écologie sont menées, etc. Donc, malgré un certain reflux "en haut" et le retour revanchard des droites, malgré la violence néolibérale et impérialiste, et aussi militaire, paramilitaire et le narcotrafic (au Mexique, en Colombie, en Amérique Centrale), il y a un ensemble d'expériences qui remet au goût du jour le débat stratégique sur comment transformer le monde et distribuer le pouvoir, sur la nécessité de combiner construction par en bas sans abandonner la transformation radicale de l'État – mais les limites du mouvement progressiste de la décennie montre la difficulté que cela signifie.

L'Amérique latine à l'ère Trump

C'est LE problème du moment, il me semble. On a vu déjà le rapport violent, raciste, xénophobe de Trump avec les Chicanos et avec l'ensemble des Latino-Américains, des travailleurs sans-papiers aux États-Unis, avec des promesses et un début de déportations massives. Il faut rappeler que Obama a lui aussi déporté des centaines de milliers de sans-papiers, tout comme il n'a pas cherché à mettre fin à la politique impériale et guerrière des États-Unis, bien au contraire ! Mais avec Trump, le danger est encore plus grand. Les annonces sur l'extension du mur avec le Mexique est un symbole fort de sa politique de haine. Trump affiche sa volonté y compris de remettre en cause le rétablissement des relations diplomatiques avec Cuba, et pourrait menacer le processus de paix en Colombie. Ceci n'est pas sans effets contradictoires. Le populisme réactionnaire et protectionniste de Trump est aussi opposé à certains accords multilatéraux, voire bilatéraux, néolibéraux. Il y a donc de grandes luttes à mener, et aussi la nécessité de réorganiser la solidarité internationaliste avec l'Amérique Latine et ses mouvements populaires.

Intercoll est un espace ouvert d'élaboration et de confrontation des mouvements sociaux et citoyens. Il vise à participer à l'émergence progressive d'un nouvel « intellectuel collectif international » à partir de l'élaboration intellectuelle des mouvements et des réseaux de recherche et d'éducation populaire qui leur sont liés. Intercoll ambitionne de créer un espace international et multiculturel, c'est pourquoi le site fonctionne en six langues. Les articles sont précédés d'un résumé de dix lignes dans les différentes langues permettant à chacun de recourir aux outils de traduction automatique. Sept démarches seront mises en œuvre :

- **Des groupes de travail** sur des thèmes proposés et retenus.
- **Des sites partenaires** de plusieurs régions et sur plusieurs thématiques.
- **Un mur des questions** que se posent ou devraient se poser les mouvements sociaux.
- **Des mobilisations et des actions citoyennes** proposées par nos partenaires.
- **Une enquête permanente** sur la stratégie des mouvements sociaux.
- **Des textes lus ailleurs et sélectionnés** en fonction de leur intérêt.
- **Des événements**, séminaires, conférences, manifestations diverses

<http://intercoll.net/?lang=fr>